

tant en raison de leurs mérites particuliers que de la force du concours.

Un proverbe arabe : *Les Francs sont des démons à qui Dieu permet tout*, est l'épigraphe du n° 5, épigraphe d'une heureuse application, car l'auteur met en scène Abd el Kader rendant hommage au génie de la France, saluant, à la nouvelle de l'eau qui jaillit dans le Sahara, les grandes merveilles dont notre civilisation va doter sa patrie, enfin doutant à ce signe des destinées de l'Islam et interrogeant avec inquiétude le prophète. La donnée est poétique malgré son invraisemblance, le vers facile, ingénieux, l'inspiration est triste et serait vraie pour tout autre personnage. On voudrait plus de largeur et de variété dans la mise en scène, et parfois plus de vigueur dans le ton, surtout celui des strophes du début; on aimerait aussi que l'émir parlât d'une voix plus guerrière et mêlât des notes plus mâles à ses soupirs et à ses pleurs. En revanche la peinture de l'oasis, abandonné et retrouvé, mériterait d'être citée tout entière. L'émir félicite les enfants de sa patrie; ils ont, dit-il, maintenant :

Les deux plus sûrs trésors qu'Allah mit sur le globe,
L'humidité d'un fleuve et les feux du soleil.

Il prédit ainsi les merveilles dont ils seront témoins :

Vous n'aviez que le dromadaire
Ou les chamelles aux pas lourds,
Pour aller, au marché du Caire,
A l'épouse qui vous est chère
Chercher la soie ou le velours.
etc.

Mais le Franc, de ses mains bénies,
Vous forgera des chars vivants,
Qui, plus puissants que les génies,